

Mémoires

présenté à :

La Commission sur l'avenir de l'agriculture et
de l'agroalimentaire québécois

par :

Martine Hébert

Samedi, le 3 mars 2007

Martine Hébert
Fille de cultivateur
St-Cyprien de Napierville

Mon désarroi face à l'avenir de ma terre ancestrale m'a porté à réfléchir sur ce que devrait être l'agriculture.

Puisque cette commission a été fondée dans le but d'entendre nos propositions pour renouveler les pratiques actuelles, il me fait donc plaisir de vous partager ma vision de l'avenir.

L'agriculture fait partie d'un tout. C'est un ensemble de choix sociaux qui ne se limitent pas pas seulement à ce qui se passe dans les champs. Pour réussir à oeuvrer intelligemment dans nos campagnes, c'est à la grandeur du pays qu'il faut faire ces choix.

Au risque de paraître égoïste, une nation qui veut survivre doit penser à elle avant de s'engager avec d'autre...

Étape 1

On doit fermer nos frontières!

Nous disposons d'innombrables ressources, nous surproduisons de tout mais nous mangeons les produits des autres!!! C'est illogique.

- Pourquoi, à 30 minutes de chez moi il y a des vergers à perte de vue et qu'à l'épicerie, les pommes de Washington se vendent moins cher?

C'est le cas pour la plupart des fruits et légumes que l'on trouve en magasin, lorsqu'on réussit à en trouver qui viennent d'ici!

- Pourquoi suis-je entourée de mega-porcheries et que le porc qu'on vend à l'épicerie vient des États-Unis? Et c'est la même chose pour le boeuf.
- Pourquoi les bananes, qui ne poussent pas dans notre pays, se vendent moins cher que les pommes?

Les solutions me semblent pourtant simples :

1. Produire localement selon les besoins

En favorisant une autosuffisance régionale, les fermes de dimension humaine deviennent fonctionnelles. On peut ainsi diversifier nos productions, réduire la quantité de tête de nos élevages et offrir une meilleure qualité de vie à nos animaux. De plus, les coûts de transport seront considérablement réduits et c'est un plus pour l'environnement.

2. Charger des taxes douanières élevées pour les produits qui entre dans notre pays

La société devra choisir de payer plus cher si elle veut manger des fraises en hiver... Ainsi, nos producteurs locaux pourront se lancer dans la culture en serre pour fournir ce produit sans avoir à affronter une méga production américaine subventionnée et intaxée au passage de la frontière.

3. Éliminer les intermédiaires et regrouper les petits producteurs en réseau

Les chaînes d'alimentation ont trop de pouvoir en ce moment et ce sont elles qui font tout le profit. Si notre société se prend en main, on pourra mieux se nourrir en plus de concerver, et même de créer des emplois dans nos régions. Les grandes chaînes achètent des volumes incroyables qu'ils répendent ensuite sur un énorme territoire. On peut rivaliser avec eux en instaurant un système de production local, dans un périmètre précis. En incluant la production et la transformation dans un espace prédéfini, on assure ainsi la diversité et l'emploi. Une chose est sûre; on a tous besoin de manger. Pourquoi pas y travailler?

Ces projets sont possibles si le gouvernement crée et applique les lois nécessaires pour appuyer ces changements à l'intérieur de nos frontières.

Il devra également soutenir la population pendant la période de transition. Avec un plan d'action bien élaboré, on pourra enfin subvenir à nos besoins et se tenir debout face à nos voisins du sud.

Étape 2

Pouvoir acheter une terre

Comme plusieurs enfants de cultivateur, je me trouve dans une situation des plus absurde; je veux bien prendre la relève de la ferme familiale mais les lois en vigueur rendent la chose impossible. Des mesures qui devaient rendre les terres accessibles à tous nous ont plutôt égorgés. De cette façon, je vais devoir attendre le décès de mon père pour y avoir accès.

J'ai travaillé comme agent recenseur pour *Satistique Canada* au printemps 2004 et j'ai pu constater que beaucoup de gens qui habitent sur les fermes n'en sont pas propriétaire. J'ai discuter avec plusieurs d'entre eux. Certains ont vendu ou loué parce qu'il n'étaient plus capable d'arriver financièrement alors que d'autres n'ont tout simplement jamais trouvé les moyens d'acheter même s'ils ont travailler à cet endroit toute leur vie.

La situation actuelle n'aide en rien l'agriculture mais favorise plutôt une structure de type industrielle. L'instauration de nouvelles normes technologiques extrêmement dispendieuses et spécialisées coupe l'herbe sous les pieds des petits producteurs.

Donner accès aux terres aux gens qui veulent vraiment y vivre améliorerait de beaucoup la situation actuelle.

Etape 3

Des produits sains s.v.p.

De nos jours, le plus important c'est de produire beaucoup. On sème des grains de maïs mauve qu'on ne doit pas toucher avec nos mains ; on met un produit chimique dans le foin pour pouvoir le presser plus rapidement... et on nourrit notre bétail avec!

J'ai lu dans un des journaux agricoles que la maladie qui tue énormément de porcelets dans les porcheries serait simplement occasionnée par la séparation trop précoce du petit et de la mère.

Les normes de production actuelles nous obligent pratiquement à faire de la monoculture transgénique pour avoir droit à l'assurance stabilisation.

Il serait grand temps de réviser certaines méthodes de production alimentaires. La qualité de la nourriture que l'on mange est primordiale pour être en santé. Il existe des méthodes efficaces de culture et d'élevage respectueuses de la nature. Ce n'est pas de régresser que de retourner à d'anciennes pratiques qui ont fait leur preuves.

Je revendique le droit de produire nos propres semences ;
le droit de faire de la culture diversifiée ;
le droit de pouvoir laisser des terres en jachère ;
le droit de faire de l'élevage à petit volume à l'extérieur ;
le droit d'utiliser des engrais verts ;
le droit de conserver une terre de taille humaine et de pouvoir en vivre.

Étape 4

Réhabiliter les arbres en milieu agricole

Où sont les arbres dans nos campagnes?

Pour réussir à gérer notre territoire à long terme, le reboisement des berges et l'installation de haies brise-vent est nécessaire.

Je ne parle pas ici de planter une seule rangée d'arbres tous pareils en arrosant avec de l'herbicide autour!!!

On peut trouver beaucoup d'information à ces sujets auprès des gouvernements mais toutes ces mesures demeurent volontaires et contredisent parfois certains règlements municipaux. De plus, les agriculteurs ne sont pas très avantagés actuellement à prendre ces initiatives puisqu'ils doivent sacrifier des espaces cultivables sur lesquels ils payent des taxes, sans compensation.

Je demande un projet pour protéger l'ensemble de nos berges, pour empêcher notre terre de s'envoler et pour briser ces vents qui rendent plusieurs de nos routes dangereuses en hiver.

Voici donc un survol des principales réflexions que j'ai concernant mon avenir personnelle et celle de mon pays. Certes, beaucoup de choses devront changer pour arriver à rehausser le potentiel de nos régions dans le respect de tous mais on y arrivera!